

La rancune

Evagre a dit: "C'est chose étrangère aux moines que de se mettre en colère et de contrister quelqu'un"? Et encore : "Quiconque a triomphé de la colère, a triomphé des démons. Celui qui est au contraire sous l'emprise de cette passion est absolument étranger à la vie monastique".

Que dire alors de nous-mêmes qui, sans nous en tenir à l'irritation et à la colère, nous portons parfois jusqu'à la rancune. Que faire, sinon déplorer notre état si pitoyable et indigne de l'homme ? Soyons donc vigilants, frères, aidons-nous nous-mêmes après Dieu, pour nous préserver de cette funeste passion [...].

Selon la parole de l'Abbé Marc: "**La malice entretenue dans les pensées exalte le cœur; mais dissipée par la prière et l'espérance, elle le brise**" [...]. En supportant le simple mot de votre frère, vous pouviez éteindre le petit charbon, avant que n'apparaisse le trouble. Car le trouble n'est pas autre chose que le mouvement, l'afflux des pensées qui excite et exalte le cœur. Mais même ce trouble, vous pouvez encore l'apaiser facilement, lorsqu'il vient de se produire, par le silence, la prière, par une seule métanie qui vient du cœur [...].

Si au contraire, vous continuez à faire de la fumée, c'est à dire à exalter et à exciter votre cœur en pensant: "Pourquoi m'a-t-il dit cela ? Moi aussi, je peux lui en dire!", l'afflux et le choc des pensées, pourrais-t-on dire, travaillant et échauffant le cœur, provoquent la flamme de l'irritation. Celle-ci n'est autre, selon saint Basile, que l'ébullition du sang autour du cœur. **Voilà donc l'irritation**. Vous pouvez l'éteindre encore, avant qu'elle ne devienne colère. Mais si vous continuez à vous troubler et à troubler les autres, vous faites comme celui qui jette des morceaux de bois dans le foyer et active le feu: c'est alors qu'ils deviennent des charbons. **C'est la colère** [...].

C'est aussi ce que disait l'Abbé Zozime : "Où il n'y a point d'irritation, il n'y a point de combat". Si en effet à l'origine du trouble, dès qu'apparaissent la fumée et les étincelles, on prend les devants en s'accusant soi-même et en faisant une métanie, avant que je jaillisse la flamme de l'irritation, on reste en paix. Mais si l'irritation une fois provoquée, on ne se calme pas, on ressemble à celui qui fournit du bois au feu et continue de la faire brûler, jusqu'à ce qu'il devienne braises. Et de même que les braises devenues charbons et mises de côté, subsistent des années sans pourrir, même si on jette de l'eau dessus, ainsi **la colère qui se prolonge, devient de la rancune**, et dès lors on ne s'en délivrera qu'en versant son sang [...].

Voyez comment d'une seule parole on parvient à un si grand mal. **Si dès le début on avait jeté le blâme sur soi-même**, si on avait supporté patiemment la parole de son frère, sans vouloir se venger,

ni répondre deux ou même cinq paroles, **on aurait pu échapper aux maux**. Aussi, je ne cesse de vous le dire, **arrachez vos passions tant qu'elles sont jeunes**, avant qu'elles ne soient fortifiées en vous et que vous n'ayez à peiner. Car autre chose est d'arracher une petite plante, autre chose de déraciner un grand arbre [...].

Tel est l'état du frère dont nous parlons: il avait une blessure et il y a mis en emplâtre, la métanie. Il a bien guéri la blessure, c'est à dire la colère; il a commencé aussi à soigner la rancune en s'appliquant à ne pas garder en son cœur aucun ressentiment, ce qui correspond à la cicatrisation de la plaie. Mais il n'en a pas encore effacé complètement la trace, il garde toujours un reste de rancune, c'est à dire la cicatrice par laquelle la blessure se rouvre facilement toute entière au moindre coup. Il doit donc s'efforcer de faire disparaître tout à fait même cette cicatrice.

Comment pourrait-il y parvenir ? En priant de tout cœur pour celui qui lui a fait de la peine et en disant : "**O Dieu, porte secours à mon frère et à moi par ses prières**". Ainsi, d'une part, il prie pour son frère, et c'est là un témoignage de compassion et de charité; d'autre part, il s'humilie en demandant du secours par les prières de ce frère [...]. C'est ce que dit l'Abbé Zozime : "Même si le diable avec tous ses démons et en mouvement toutes les machinations de sa méchanceté, tous ses artifices sont vains et son anéantis par l'humilité du commandement du Christ". Et une autre vieillard : "**Celui qui prie pour ses ennemis, ne connaîtra pas la rancune**".

Que Dieu nous donne de nous rappeler les paroles que nous entendons et de les garder, afin qu'au jour du Jugement dernier, elles ne soient pas notre condamnation !

(Source : "Dorothee de Gaza - Œuvres spirituelles" - sources chrétiennes n° 92 - Année 1963)

